



Domaine de
Kerguéhenec
art + architecture + paysage



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
FIGURE(S) & PAYSAGE(S)

DU 02 MARS AU 25 MAI 2014 [CHÂTEAU ET PARC]



Sommaire

Présentation par Olivier Delavallade	page 3
Présentation des artistes	page 5
Autour de l'exposition	page 14
Planche contact	page 15
Le Domaine de Kerguéhenec	page 18
Programmation à venir	page 20
Informations pratiques	page 21

Figure(s) & paysage(s)

Du 02 mars au 25 mai 2014 [château et parc]

PRÉSENTATION

PAR OLIVIER DELAVALLADE, DIRECTEUR DU DOMAINE

Artistes : Élise Beauconsin (dessin), Daniel Challe (photographie), Katerina Christidi (dessin), Jonas Delhaye (photographie), Isabel Duperray (peinture), Marcel Dupertuis (sculpture), Marine Joatton (dessin, peinture), Angélique Lecaille (dessin, sculpture), Illés Sarkantyu (photographie, vidéo)

À l'instar des expositions *Paysage(s)* à l'automne 2012 et *De la peinture, dans tous les sens... et à tous les étages !* au printemps 2013, cette exposition n'est nullement une exposition thématique. J'ai avant tout souhaité rassembler des artistes et des œuvres dont le questionnement m'a semblé pouvoir rencontrer, un instant, la vie et les formes d'un lieu.

Si, à Kerguéhennec, les questions de l'architecture et du paysage sont étroitement liées, **c'est à partir des œuvres de Tal Coat** qu'est née cette réflexion sur la figure et le paysage. À partir de ce qui, sans doute, m'apparaît de plus en plus clairement comme l'une des singularités de cet œuvre : l'intrication de ces deux grandes catégories de l'art que sont la figure et le paysage, développés comme des genres autonomes... au point de désigner des formats de tableaux !

D'abord essentiellement préoccupé de figures, personnages et visages des années vingt et trente, natures mortes au début des années quarante, Tal Coat, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, au terme de son séjour à Aix, va se convertir au paysage. À cette période charnière, la figure semble disparaître, se fondant dans le paysage, essentiellement dans les failles de parois rocheuses. Il en est ainsi dans la série des *Profils sous l'eau*, également nommés *Profils dans la cascade*, qui confondent chevelure et ruissellement de l'eau, les courbes de la figure féminine et celles de la colline, réalisant ainsi, là même où il venait travailler, le projet cézannien.

Pour autant, dans les années qui suivront, la figure ne disparaîtra jamais tout à fait du paysage de Tal Coat. Les champs resteront toujours traversés par des figures (vols, passants, troupeaux, silex...) qui « ponctuent » le tableau, pour reprendre l'expression chère au peintre.

Dans sa dernière période, la figure, enfouie, gonfle la surface de la toile, affleure à la surface de la terre. La figure, abîmée dans les failles des rochers de Château-Noir réapparaît dans les grands « monochromes » de la fin sous la forme de figures sexuées ; des origines du monde qui sans cesse, tels les corps enfouis, remontent inéluctablement à la surface de la terre par le travail des profondeurs et le mouvement des dessous.

Les artistes réunis dans cette exposition poursuivent, chacun à leur manière, cette réflexion et **articulent, de mille manières possibles, figures et paysages, sous le mode de l'incorporation ou, au contraire, de l'extraction, voire encore, en transformant le paysage en figure...**

PRÉSENTATION DES ARTISTES

ÉLISE BEAUCOUSIN (DESSIN)

« Dans le travail de dessin sur papier, je cherche à rendre visible la sensation d'une temporalité musicale.

Ma recherche graphique a commencé par des dessins à la mine de plomb sur du papier à musique. L'écriture musicale du contrepoint - qui souligne le lien subtil entre l'horizontale et la verticale - a influencé la construction ligne après ligne du dessin à la mine de plomb : le geste du dessin suit un mouvement horizontal et l'image se révèle dans la superposition des lignes.

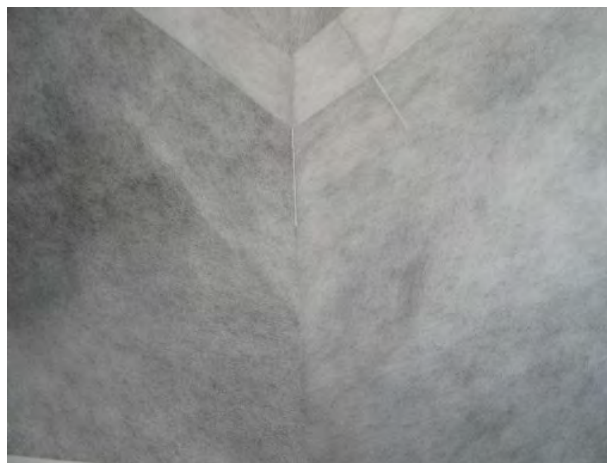
Ces dessins sont des paysages. Dans leur composition s'entremêlent par analogie des éléments géographiques, anatomiques et picturaux.

La pratique de la musique est un facteur essentiel : au cours de l'élaboration du dessin, je déchiffre des morceaux de piano, les associant, par leur tonalité et leur écriture, à un choix pictural.

Aujourd'hui, admirative de la musique de Francis Poulenc, la variation des plans sonores de sa musique a une grande influence sur la réalisation de mes dessins.

Transparence, mouvement et symétrie : le dessin se déploie en invitant à parcourir les surfaces, les rassemblant par le regard, en s'immergeant dans un espace que j'aimerais insaisissable. Un espace de paysage. »

Élise Beaucousin



Élise Beaucousin, travail préparatoire pour l'exposition *Figure(s) & paysage(s)* au Domaine de Kerguéhennec, 2013-2104 © Élise Beaucousin

Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts d'Angers en 2001, Élise Beaucousin se consacre principalement à des œuvres graphiques élaborées sur de grandes surfaces de papier qu'elle recouvre d'une succession de lignes minutieusement tracées à la mine de plomb. L'artiste aborde ces dessins comme des paysages ou des corps animés de mouvements, de superpositions de strates, de lignes de failles ou de réseaux veinés. « Je dessine des paysages en entremêlant mes propres images-souvenirs à des images scientifiques explique Élise Beaucousin. Je pense aux images intérieures, endogènes, produites par le corps lui-même, évoquées par Hans Belting ». Ses images sont d'ailleurs parcourues d'une puissante vibration tactile, particulièrement présente dans la série élaborée à partir du velours. L'artiste, qui a commencé par des dessins à la mine de plomb sur du papier à musique, souligne également l'influence de l'écriture musicale dans la construction de ses dessins et dans le jeu entre horizontales et verticales.

Florence Jaillet

DANIEL CHALLE (PHOTOGRAPHIE)

ANATOMIE D'UNE RIVIÈRE En longeant la Claie

Entre septembre 2012 et septembre 2013, à raison d'une semaine par mois, Daniel Challe a travaillé au Domaine de Kerguéhenec dans le cadre d'une résidence d'artiste. C'est plus exactement à partir du site que l'artiste a construit son travail photographique, faisant de ce lieu un point de départ pour ses expéditions le long de la Claie, rivière d'une soixantaine de kilomètres qui traverse le domaine et irrigue la campagne morbihannaise. Équipé de sa chambre photographique, Daniel Challe a posé son regard sur la vie du bord de la rivière, photographiant les entrelacs du végétal, les hommes flânant ou travaillant, la boue, la vie animale, et quelques majestueuses figures d'arbres. « Je travaille avec une ancienne chambre photographique construite en bois. Il me plaît de penser que cette caméra vient de l'arbre », écrit Daniel Challe. Car c'est une relation d'intimité qui se noue entre le photographe et son motif. Une relation étroitement liée aux conditions dans lesquelles l'artiste arpente les espaces, marchant de longues heures, s'enfonçant à pied dans la boue et les fourrés, éprouvant physiquement les lieux avant d'en produire des images.

Cette exploration nous rappelle également que dans l'appréhension de l'espace géographique, les voyages par voies d'eau ont longtemps joué un rôle de premier plan. C'est dans cette même lenteur, en rupture avec la vitesse contemporaine que Daniel Challe approche son motif : « Le temps des paysages n'est pas ce temps-là. C'est celui de la météorologie, de la géographie et des cartes, de l'arpenteur, du vent, de la poussière, de la boue et de la pluie. » En cela, et par l'utilisation de la chambre photographique à plaques sensibles, son travail s'avère finalement très proche de celui des peintres paysagistes travaillant « sur le motif ».

Au fil de l'eau, de point en point, le photographe trace une géographie à échelle humaine dans une approche nourrie de la philosophie de Rousseau. La série *Anatomie d'une rivière* s'intègre d'ailleurs dans une trilogie dont les deux autres composantes sont un travail en cours de réalisation sur le site mégalithique de Barnenez et la série *Paysages de l'âme*, Jean-Jacques Rousseau dans la nature.

Florence Jaillet



Daniel Challe, *Anatomie d'une rivière, en longeant la Claie*, 2013 © Daniel Challe

Originaire de Haute-Savoie, Daniel Challe est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et enseigne la photographie à l'École supérieure européenne d'art de Bretagne. Son travail s'élabore principalement sous forme de séries et journaux photographiques consacrées à la figure humaine, au paysage, et à des environnements familiers comme le jardin. Son approche du paysage est indissociable de la marche et de la lenteur nécessaire à une juste appréhension du monde. Les photographies de Daniel Challe semblent prendre leur temps ; sans pathos ni idéalisation, elles révèlent avant tout l'attention portée à un environnement et invitent à la rêverie du promeneur.

KATERINA CHRISTIDI (DESSIN)

DESSINS 2013

« Ma recherche s'articule autour de la création d'un univers pictural où des figures évanescentes, imprécises et des fragments de paysages étranges, coexistent dans un espace narratif trouble.

Mon souhait n'est pas de fixer mais de dissocier et recomposer, exprimer un état d'instabilité, aux frontières de deux réalités. L'une familière l'autre lointaine et absurde, l'une apparente l'autre brouillée, l'une rassurante l'autre inquiétante. J'essaye de faire apparaître ce sentiment de vacillement et d'étrangeté par un dialogue entre différents niveaux de représentations, les formes tendant parfois vers l'abstraction. Ces formes se lient d'ailleurs entre elles par un déploiement imprévu puisque la procédure de construction de l'image, primordiale pour moi, se fait par association d'idées. Ce mode de construction me permet de créer une passerelle entre un espace conscient et inconscient.

Je m'appuie sur des sentiments réels, ceux que l'on expérimente dans la vie pour révéler aussi leur dimension absurde. »

Katerina Christidi



Katerina Christidi, *Sans titre*, 2013. Fusain sur toile, 220 x 273 cm. Photo Sylvain Solaro

Katerina Christidi peint et dessine de grands paysages troubles dans lesquels évoluent des figures et des formes aux contours instables, donnant le sentiment d'assister à des métamorphose en mouvement. Cette artiste originaire d'Athènes qui vit et travaille à Paris compose un univers oscillant parfois entre l'étrange et le grotesque, où le choix des grands formats se double d'un travail plastique misant sur la saturation. Si nombre de ses œuvres déploient un univers onirique au-dessus duquel semble planer le souvenir d'un Odilon Redon ou d'un Alfred Kubin, d'autres déconstruisent tout espace tangible pour laisser place à une topographie résolument abstraite, que parcourt un réseau serré de traits de fusain.

Florence Jaillet

JONAS DELHAYE (PHOTOGRAPHIE)

Projet résidence Kerguéhennec, 2012-2013

Cette œuvre est réalisée dans le cadre d'une résidence au Domaine de Kerguéhennec durant l'automne 2012. La chambre noire construite à l'échelle du corps devient un appareil nomade et modulable ; objet qui arpente, se fixe autour des arbres, repart, entre l'appareil de photographie et l'habitat. La yourte photographique capture par dessous le feuillage des arbres. Des centaines de feuilles de papier photosensible sont disposées autour du tronc. L'image imprimée sur le papier argentique couleur donne un cercle photographique d'environ 4 mètres de diamètre. Le négatif couleur obtenu, varie du jaune au brun rouge. La toile est construite comme un soufflet en plis amidonnés, assurant la modularité du dispositif. Ici, la photographie est envisagée non pas dans la seule perspective de la production d'une image, mais comme une expérience corporelle et intime avec le paysage, quasi performative.

« Questionner les dispositifs de production ou de présentation de l'image devient une manière sensible d'interroger l'attention portée à ce qui nous entoure, notre positionnement face au réel et sa capture. Mon travail se nourrit d'histoires, de lieux, d'écrits, de mythes, de matériaux qui sont à la source de possibilités narratives. À la lisière du performatif, la démarche se construit dans l'expérience du lieu, au-delà de la simple prise d'image. Cet attachement au processus se traduit notamment dans ma pratique photographique où l'immersion, la collecte, le temps de la construction de l'appareil, l'intimité progressive avec l'espace et ses occurrences sont consubstantiels aux images résultantes. Ces coïncidences, issues de la rencontre avec une situation, sont une manière d'apprendre et de se laisser surprendre, de donner à voir le reflet d'un rapport au paysage tout en l'invoquant matériellement au centre même du travail »

Jonas Delhaye



Jonas Delhaye, *Liquidambar*, 2013. 200 feuilles composant l'image finale. Photo argentique couleur

Jonas Delhaye vit et travaille « en itinérance ». Son approche immersive et les dispositifs qu'il crée pour observer les manifestations de la faune et de la flore évoquent les techniques mises au point (bricolées parfois) par les naturalistes. La notion de captation, qu'elle soit sonore ou visuelle, est centrale dans ce travail. C'est ainsi que Jonas Delhaye décline la technique photographique du sténopé, qu'il applique à des lieux inattendus transformés de fait en chambres photographiques. A travers de tels dispositifs, l'artiste entend construire une expérience du lieu proche de la performance, dans une relation d'étroite proximité avec la nature et que viennent nourrir des références littéraires et mythologiques. La minutie et la patience dont procèdent ces œuvres souvent éphémères posent la question du temps, de sa perception et des sensations qui s'y rattachent. Ce fut notamment le cas pour *Synthèse*, œuvre réalisée en 2012 à Kerguéhennec et qui consistait à « imprimer » aux plombs typographiques sur les feuilles d'un chêne une nouvelle du recueil *L'Aleph* de Luis Borges.

Florence Jaillet

ISABEL DUPERRAY (PEINTURE)

« Dans *La longue route de sable*, Pasolini parle de paysages dans lesquels le sang circule et cette lecture m'avait électrisée par la force de ces visions », explique Isabel Duperray. Cette volonté d'explorer la dimension « anatomique » du paysage s'affirme dans ses paysages de grottes, dont l'enchevêtrement des masses, l'articulation intérieur-extérieur et les choix chromatiques en appellent directement au registre de la chair. La couleur, particulièrement saturée, affirme une puissance frontale, autonome. Dans l'héritage du mouvement Die Brücke ou de peintres comme Munch, l'artiste écrase les perspectives au profit de compositions par masses superposées, enchâssées, derrière lesquelles le paysage semble se dérober en même temps que la peinture prend les devants.

La peinture d'Isabel Duperray se présente en effet dans une frontalité affirmée, qui confisque toute profondeur à certains de ses paysages. Dans *Little Boy I*, la mer n'est mentionnée que par le contour des roches, par la plage et le personnage assis sur le sable. Surface laissée « en réserve », non encore peinte, c'est une mer absente, sans vagues, sans matérialité. Dans d'autres œuvres, *Aube* ou *Little Boy III* par exemple, la figure est littéralement absorbée par le paysage. La carnation du personnage se fond avec l'ocre rose de la roche, les pierres se font organiques par leurs formes arrondies et la position même du corps semble mimer leurs courbes, fusionnant avec le site.

Lorsque la figure humaine apparaît, c'est dans sa nudité comme pour en souligner la fragilité face au cadre minéral qui l'entoure. Ainsi, dans *Et in Arcadia Ego*, la sourde menace de la mort ne prend pas la forme d'une pierre tombale (comme c'était le cas dans le tableau éponyme de Poussin), mais passe par la juxtaposition de deux images : d'un côté un couple dénudé, allongé sur le sable, et de l'autre un amoncellement de roches dont l'effondrement paraît imminent.

Florence Jaillet



Isabel Duperray, *Little boy I*, 2006. Huile sur toile, 130 x 162 cm © Illés Sarkantyu

Le paysage occupe une place centrale dans le travail d'Isabel Duperray. Si elle vit et travaille à Paris, l'artiste effectue de fréquents séjours dans des lieux proches de la nature avec lesquels elle développe « une relation émotive et charnelle », comme dernièrement lors de sa résidence à Kerguéhennec. Marqués par une tension entre figuration et abstraction, ses paysages sont également parcourus d'une puissante dimension organique. Le corps est présent dans le paysage, mais c'est aussi le paysage qui devient un corps, dont l'artiste étudie la structure, les organes, les veines, les fluides. En dépit de cette observation interne, c'est bien en tant que surface que la peinture s'affirme dans ses œuvres. Par le travail sur les masses, la simplification des formes, les lignes de forces et les ruptures, Isabel Duperray fait du paysage un terrain d'expérimentation picturale.

MARCEL DUPERTUIS (SCULPTURE)

Les sculptures exposées à Kerguéhenec se présentent comme des formes en croissance, des lignes modelées traçant d'étranges calligraphies, des dessins en suspension dans l'espace. Tour à tour squelettes, fils barbelés, tiges végétales marquées de nœuds et de sutures, ces tracés s'affirment dans leur présence physique et organique, que renforce le geste de modelage dont elles sont parcourues. Ces lignes sculptées relèvent d'une exploration de la figure, dont elles résulteraient comme les derniers restes d'une fragmentation, d'un amincissement. Ce graphisme dans l'espace se nourrit du travail de grands sculpteurs du XX^e siècle qui, à l'instar de Julio Gonzalez, Alberto Giacometti ou Eduardo Chillida, ont exploré le registre allant de la figure au signe. Si les sculptures de Marcel Dupertuis sont réduites jusqu'à la ligne, la matière n'en est pas éliminée pour autant. Celle-ci reste bien présente, entre allègement et pesanteur, et dans une tension que vient redoubler le matériau choisi par l'artiste : le bronze, traditionnellement utilisé en sculpture mais réputé pour sa robustesse et sa densité plus que pour sa légèreté. Marcel Dupertuis propose ainsi un jeu sur les apparences et sur propriétés physiques des matériaux qu'il travaille, passant par le procédé complexe et classique de la fonte pour obtenir ces sculptures aériennes. Présentées aux côtés des dessins d'Élise Beau cousin, les figures sculpturales de Marcel Dupertuis nouent avec eux un dialogue de l'ordre de la figure dans le paysage.

Florence Jaillet



Marcel Dupertuis, *Pado*, 11. Bronze ex. unique, 26 x 72 x 32 cm
© Pietrasanta 2012

Né en 1941 à Vevey, en Suisse, Marcel Dupertuis fait ses études de sculpture à l'école des Beaux-arts de Lausanne et s'installe à Paris en 1964. Il oriente ses recherches plastiques vers la question de la linéarité, qu'il aborde dans un premier temps à travers des structures géométriques en acier, marquées par l'influence de l'architecture moderniste. Dans les années soixante-dix, il réalise ainsi des sculptures monumentales pour des villes françaises et italiennes. À partir de 1979 il s'installe à Carrare, puis à Milan et remet en question la monumentalité de l'acier au profit de matériaux plus modestes comme la cire ou le papier mâché, dans lesquels s'imprime le geste du sculpteur. La linéarité de ses œuvres se fait alors plus organique et noueuse. Ses travaux, qu'il s'agisse de dessins, de lithographies ou de sculptures, sont chargés d'une puissante énergie qui rappelle les recherches menées autour du signe et de l'écriture par le poète Henri Michaux, à qui Marcel Dupertuis rend d'ailleurs hommage dans une sculpture de 1985. Après avoir vécu et travaillé en Italie et en Suisse, Marcel Dupertuis s'est installé à Pontivy en 2013 et a exposé lors de trois éditions de « l'art dans les chapelles ».

MARINE JOATTON (DESSIN, PEINTURE)

Datées de 2012, les six œuvres présentées ici n'avaient encore jamais été montrées par Marine Joatton. Elles marquent une étape importante dans son travail, celle du retour vers la peinture après plusieurs années principalement consacrées au dessin. Ce sont des scènes tempétueuses, violentes, intensément physiques que l'artiste donne à voir dans cette série. Réalisées à l'oilstick (peinture à l'huile en bâtons) sur toile, ces œuvres se nourrissent de cette matière riche et épaisse, à mi-chemin entre dessin et peinture, permettant aux couleurs de se fondre et de se recouvrir jusqu'à la saturation. L'œil est immédiatement saisi par les qualités tactiles de cette pâte qu'animent l'énergie brute et la puissance gestuelle de l'artiste. En contrepoint de ces surfaces saturées d'une matière en transformation, les quelques marges restées blanches apparaissent comme de brefs moments de respiration au sein d'un univers suffocant.

Le champ pictural devient ici le lieu d'un affrontement : différentes créatures aux contours indistincts s'y livrent des luttes sans merci. Mais le combat se joue aussi entre les figures et le fond, dans un mouvement pulsionnel aboutissant à une fusion de l'espace et des formes, les silhouettes se dessinant et s'effaçant simultanément dans le magma de la surface picturale. Et lorsque la figure est lisible, elle se présente comme une chimère légèrement inquiétante, une image primitive possiblement surgie d'un inconscient collectif peuplé de bêtes archaïques.

Florence Jaillet



Marine Joatton, *Sans titre*, 2012, oilstick sur toile, 81 x 100 cm © Photo CG56

Diplômée de l'Institut d'études politiques puis de l'école des Beaux-arts de Paris, Marine Joatton développe depuis le début des années 2000 un travail plastique marqué par une puissante expressivité du geste et du dessin. Dans une pratique proche de l'écriture automatique, elle donne naissance à des formes issues de tâches ou de tracés aléatoires qui construisent peu à peu des univers imaginaires. Par la vivacité de son geste autant que par les chimères qui surgissent dans ses œuvres, le travail de Marine Joatton peut s'inscrire dans une veine héritière des Expressionnismes américain et du nord de l'Europe. Un étrange bestiaire peuple ses toiles et ses carnets, en une prolifération aussi violente que peut l'être la nature. Les titres de certaines séries de dessins, comme *Chaîne alimentaire* ou *Faire ventre de tout*, sont à cet égard très révélateurs et rappellent la capacité de la nature à intégrer la destruction dans son processus même de régénération.

ANGÉLIQUE LECAILLE (DESSIN, SCULPTURE)

A la fin du XVIII^e siècle une notion nouvelle apparaît en matière de représentation des paysages : le sublime. « Le sublime, écrit Alain Corbin, c'est l'effroi, voire l'horreur, suscitées par l'irruption brutale d'un grand événement cosmique qui produit une vibration de l'être confronté à la force incommensurable de la nature, laquelle lui fait éprouver sa petitesse ». Il y a de ce « sublime » dans les espaces dépeints par Angélique Lecaille, dans ces paysages telluriques qui renvoient à des temps immémoriaux et semblent exposer la matière minérale encore animée de transformations. Le regard de l'artiste rejoint ici celui du scientifique observant l'univers à travers sa lunette ou celui de l'amateur éclairé collectionnant les curiosités géologiques. On passe ainsi de l'infiniment grand, avec les planètes de *Magnitudo Parvi*, à l'infiniment petit de Cairn, roche précieuse, météorite peut-être, sous un globe de verre soufflé qui en souligne la fragilité. Dans *Ars*, la montagne apparaît comme une succession de précipices et de reliefs tranchants, que les éléments n'auraient pas encore érodés.

Plus que des paysages, c'est un monde que nous présente l'artiste, un monde d'avant la vie, minéral et sculptural. Et cet aspect est renforcé par les propriétés plastiques de la mine de plomb, qu'Angélique Lecaille utilise dans ses dessins mais également dans ses sculptures. Le graphite qui vient recouvrir les sculptures en terre *Cairn* et *The far landscape of my mind* leur confère ainsi une densité et une brillance toute métallique.

Bien que l'extrême précision du trait évoque le dessin d'observation, les paysages d'Angélique Lecaille sont entièrement imaginaires. « Je dessine sans modèle, suivant mon imagination. Notre vision du paysage, c'est un peu notre propre reflet ». Un reflet enrichi de nombreuses références artistiques et littéraires, si l'on pense aux espaces terribles et grandioses d'un Altdorfer, ou si l'on se réfère au titre *Magnitudo Parvi*, qu'Angélique Lecaille emprunte au crépusculaire poème de Victor Hugo.

Florence Jaillet



Angélique Lecaille, *The far landscape of my mind*, 2012. Terre et mine de plomb, Courtesy galerie Mélanie Rio

Angélique Lecaille est née en 1975. Diplômée de l'école régionale des Beaux-arts de Rennes en 1999, elle enseigne le dessin à l'université Rennes II et travaille au sein de Vivarium, atelier artistique mutualisé situé dans une zone industrielle de la ville. Elle se consacre principalement au dessin, qu'elle aborde dans de très grands formats traités à la mine de plomb ou au stylo Rotring. L'extrême précision de ses images contraste avec l'immensité des scènes représentées, qu'il s'agisse de ciels, de pics montagneux ou de paysages cataclysmiques, ce qui leur confère une dimension magnétique. Les œuvres d'Angélique Lecaille sont marquées par une double absence. Celle de la figure, d'abord, et celle de la couleur. En les retirant de ses images, l'artiste concentre toute l'attention sur les espaces qu'elle déploie et sur la manière dont la lumière les effleure ou les transperce.

Représentée par la galerie mélanieRio

ILLÉS SARKANTYU (PHOTOGRAPHIE, VIDÉO)

Figures du paysage
article en cours de réalisation

Dans le cadre de l'exposition *Figure(s) & paysage(s)*, Illés Sarkantyu présente des photographies et un film réalisés au Domaine de Kerguéhennec, durant sa résidence en 2013. Lors de plusieurs séjours effectués sur un an, le photographe a porté une attention égale sur toute les formes de présences sensibles : traces d'activités quotidiennes, passées et en cours, œuvres d'art et ornements ponctuant l'architecture du château, vie animale de son parc et métamorphoses de la végétation, au fil des saisons. La propriété, envisagée par l'artiste comme un territoire, a constitué le pré-texte d'une suite de rencontres avec des objets-témoins qu'il a photographié.

Ces objets en apparence banals, ou dépourvus d'intérêt, sont sublimés par leur reproduction photographique. En les révélant, Illés Sarkantyu en fait les dépositaires d'une présence. Posées sur les étagères de la bibliothèque du château et sur la table de billard, ces images deviennent des signes, des éléments de langage. La richesse de ce vocabulaire descriptif établi par l'artiste contraste avec une parole absente, comme si quelque chose cherchait à se formuler dans ces rapprochements. C'est autour de cet « informulé » qu'Illés Sarkantyu gravite, comme pour chercher à donner corps au non existant.



Illés Sarkantyu, simulation de l'installation pour la bibliothèque du château, meuble Ouest. Photographies © Illés Sarkantyu,

Né en 1977, Illés Sarkantyu suit des études à l'Université des Arts Décoratifs de Budapest avant de venir s'installer à Paris en 2002. Photographe de formation, il a notamment réalisé une série de portraits de créateurs et intellectuels hongrois vivant en France et de nombreux films sur des artistes contemporains. Les questions liées à la mémoire, aux archives, aux documents parcourent son travail. Se faisant tour à tour enquêteur, historien, archéologue ou simple témoin, Illés Sarkantyu exhume des images et traces d'histoires qu'il revisite à travers ses propres photographies. Isolées ou confrontées les unes aux autres, ses images fonctionnent comme des indices dans un effort de reconstitution d'un récit ou d'un moment donné, comme en une tentative de compenser le déficit des mémoires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites accompagnées, ateliers de pratique artistique, conférences, petites formes de spectacle vivant, animations nature sont proposées tout au long de l'année autour des expositions, du patrimoine historique, du parc et des collections du Domaine. Les rendez-vous sont gratuits sauf mention contraire (réservation conseillée)

// VISITES ACCOMPAGNÉES

Tous les dimanches

16h : le château

16h30 : Exposition *Figure(s) & paysage(s)*

// ATELIERS ET VISITES EN FAMILLE

Enfant à partir de 5 ans, accompagné d'un adulte

4€/personne, goûter compris

sur réservation au 02 97 60 31 84

Mercredi 5 mars et jeudi 1er mai, de 14h30 à 16h et de 16h30 à 18h

Rando-croquis en famille avec Emma Burr, artiste

Partez avec Emma Burr pour une balade, crayon en main, dans le parc. Croquez, sur le motif, et à volonté, perspectives paysagères et détails architecturaux.

Dimanche 9 mars, de 15h à 16h30 et de 16h30 à 18h

Visite insolite en famille avec Laurence Durand, conteuse-clown // gratuite

De la cuisine du château aux différents lieux d'expositions, suivez Laurence Durand, conteuse-clown, et découvrez les collections du Domaine sous un jour nouveau.

Mercredi 12 mars et mercredi 7 mai, de 14h30 à 17h

Atelier de pratique artistique avec Jean-François Baudé, artiste

Partagez un moment convivial en famille ou entre amis et découvrez l'exposition en expérimentant vous-même un travail de création plastique.

// ATELIERS POUR LES ENFANTS

De 14h30 à 17h

4€/enfant, goûter compris

sur réservation au 02 97 60 31 84

De 8 à 14 ans : Atelier abris et création paysagère

Jeudi 6 mars

Cette visite propose de partir à la découverte du parc de sculptures et de réaliser une construction intégrant les matériaux de la nature.

De 6 à 11 ans : Atelier *Figure(s) & paysage(s)*

Vendredis 7, 14 mars et 2 mai

Quand le paysage devient figure. Après la découverte de l'exposition *Figure(s) & Paysage(s)*, les enfants sont invités à créer en atelier leur « autoportrait paysager ».

Atelier de pratique artistique avec Jean-François Baudé, artiste

Jeudis 13 mars et 8 mai, vendredi 9 mai

Regarder, échanger, dessiner, assembler, colorer... jouer avec les éléments pour entrer de plain-pied dans le processus de la création artistique. Jean-François Baudé accompagne les enfants dans leur découverte des arts plastiques.

// RENDEZ-VOUS

Les rendez-vous « côté parc » sont le fruit d'une collaboration avec le service des Espaces naturels sensibles du Département du Morbihan.

Dimanche 6 avril, 15h : Conférence

Figure(s) & paysage(s), par Pierre Wat, historien de l'art

Dimanche 13 avril, 15h : Côté parc, conférence

« Les peintres du plein air, paysages d'Italie » par Louis-Michel Nourry, historien des jardins et du paysage

Vendredi 18 avril, 20h30 : Hors-les-murs

Une œuvre-une heure au Théâtre des Halles (rue Lourmel, Pontivy)

« L'autoportrait dans l'œuvre de Tal Coat », par Jean-Marc Michaud, conservateur, suivi d'un échange avec Élise Beau cousin et Marcel Dupertuis, artistes

Dimanche 27 avril, 9h30 : Côté parc, écoute et observation des oiseaux

à partir de 7 ans

Promenade à la découverte des oiseaux du parc avec la Réserve naturelle des marais de Séné

Dimanche 11 mai, 15h : Côté parc, promenade paysagère

avec Louis-Michel Nourry, historien des jardins et du paysage

PLANCHE CONTACT



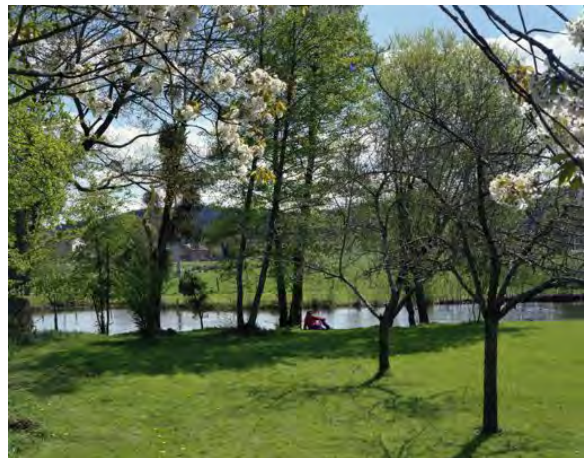
Angélique Lecaille, *Cairn*, 2013
Terre et mine de plomb, globe en verre soufflé,
49 x 47 cm sur socle en béton
courtesy galerie Mélanie Rio



Angélique Lecaille, *The far landscape of my mind*, 2012
Terre et mine de plomb
courtesy galerie Mélanie Rio



Daniel Challe, *Anatomie d'une rivière, en longeant la Claie*, 2013 © Daniel Challe

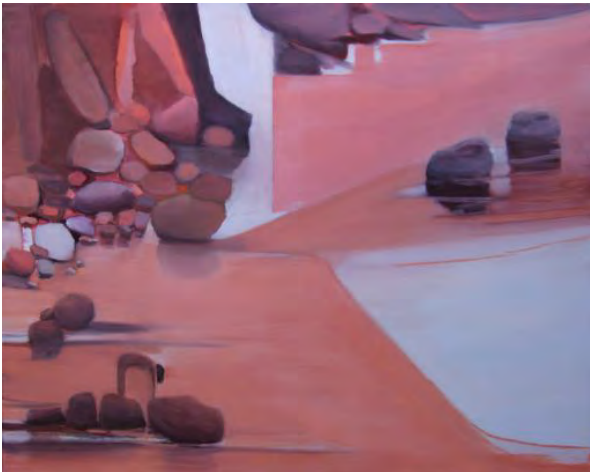




Illés Sarkantyu, simulation de l'installation pour la bibliothèque du château, meuble Ouest. Photographies © Illés Sarkantyu



Illés Sarkantyu, simulation de l'installation pour la bibliothèque du château, meuble Sud. Photographies © Illés Sarkantyu



Isabel Duperray, *Aube*, 2007
Huile sur toile, 130 x 162 cm © Isabel Duperray



Isabel Duperray, *Little boy I*, 2006
Huile sur toile, 130 x 162 cm © Illés Sarkantyu



Katerina Christidi, *Sans titre*, 2013
Fusain sur toile, 220 x 273 cm
Photo Sylvain Solaro



Katerina Christidi, *Sans titre*, 2013
Fusain sur toile, 220 x 273 cm
Photo Sylvain Solaro



Marcel Dupertuis, *Pado 6*
Bronze ex. unique, 29,5 x 49 x 42 cm © Pietrasanta 2011



Élise Beaucousin, travail préparatoire pour l'exposition *Figure(s) & paysage(s)* au Domaine de Kerguéhennec, 2013-2104
© Élise Beaucousin



Marcel Dupertuis, *Pado 11*
Bronze ex. unique, 26 x 72 x 32 cm © Pietrasanta 2012



Jonas Delhaye, *Liquidambar*, 2013
200 feuilles composant l'image finale,
Photo argentique couleur, diamètre 3,7 m
© Jonas Delhaye



Marine Joatton, *Sans titre*, 2012, oilstick sur toile, 81 x 100 cm © Photo CG56



Marine Joatton, *Sans titre*, 2012
oilstick sur toile, 130 x 130 cm
© Photo CG56

LE DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

ART + ARCHITECTURE + PAYSAGE



© photo Cuisset

Le Domaine de Kerguéhennec, acquis par le Département du Morbihan en 1972 et classé au titre des Monuments historiques en 1988, est le témoin de plusieurs siècles d'Histoire. Situé sur la commune de Bignan, il propose une rencontre entre patrimoine et création contemporaine. C'est à ce titre qu'il a été labellisé « **Centre culturel de rencontre** », intégrant ainsi un réseau européen de centres ayant un projet artistique et culturel en synergie avec un site patrimonial majeur qui se met au service de la création, de la transmission, de la recherche et de l'innovation, tissant un lien étroit entre des publics variés, des territoires. C'est donc sur le site et sur l'ensemble du territoire départemental qu'intervient le pôle des publics et de l'action territoriale pour des visites accompagnées, des visites-ateliers, des classes artistiques, des rencontres avec les artistes, des conférences et des expositions hors les murs.

// UN CENTRE D'ART

La programmation artistique du Domaine de Kerguéhennec s'attache au dialogue entre art, architecture et paysage. L'articulation entre patrimoine et création est au cœur du projet culturel. La programmation artistique et culturelle prend en compte la variété des lieux d'exposition et invite à la circulation dans les différents espaces du Domaine : espace ouvert des anciennes écuries, propice à la monstration d'œuvres monumentales et d'installations ; espace cloisonné et intimiste de la bergerie, pour la collection Tal Coat ; qualité des volumes et de la lumière des salles du 1^{er} étage du château favorisant la déambulation et la découverte de la peinture.

Le Domaine propose, simultanément, deux ou trois expositions, soit une dizaine d'expositions par an, et présente des expositions monographiques et thématiques. La plupart des expositions font l'objet de publications. Deux ateliers-logements permettent de recevoir des artistes en résidence. Six artistes sont ainsi accueillis chaque année. Les œuvres réalisées dans ce cadre sont ensuite présentées au Domaine ou dans d'autres lieux de diffusion du département.

// UN PARC DE SCULPTURES UNIQUE EN FRANCE

Le parc du Domaine de Kerguéhennec est un lieu de référence en matière de présentation de la sculpture contemporaine. Créé à partir de 1986 à l'initiative du ministère de la Culture, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et du Fonds régional d'art contemporain de Bretagne (Frac), le parc de sculptures compte parmi les plus importants d'Europe. Il réunit plus d'une vingtaine d'œuvres d'artistes majeurs.



// UN PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARCHITECTURAL

Construit au XVIII^e siècle, le château est au cœur d'un espace domanial aménagé dès le moyen Âge. En 1703, la seigneurie de Bignan est rachetée par les frères Daniel et Laurent Hogguer, de riches banquiers suisses résidant à Paris et prêtant régulièrement de l'argent à la Compagnie des Indes. En 1710, ils font appel à l'architecte vannetais Olivier Delourme pour la construction du château. La famille Hogguer reste propriétaire du Domaine jusqu'en 1732. Après différents changements de propriétaire, le Domaine est racheté en 1872 par le comte Paul-Henri Lanjuinais, maire de Bignan, député puis président du Conseil général du Morbihan. Celui-ci fait du château sa résidence principale et entreprend des travaux considérables sous la direction de l'architecte parisien Ernest Trilhe.

// UN PARC PAYSAGER D'EXCEPTION

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que le parc, d'une superficie de 45 hectares, fut considérablement remodelé par Denis Bülher. Ce célèbre paysagiste a dessiné avec son frère, le parc de la Tête d'or à Lyon et les jardins du Thabor à Rennes. Le projet concerne essentiellement le parc Nord ; les lignes amples et sinueuses vont alors succéder aux allées rectilignes à la française, créant ainsi un nouveau cheminement plus romantique. Le château n'est plus découvert de front et dès l'entrée ; une approche plus lente permet de mieux s'immerger dans l'esprit du parc. Cette partie du parc abrite un arboretum composé d'essences provenant des différents continents. Au Sud, une allée cavalière a été creusée dans l'axe du château afin d'accentuer la perspective.

La propriété agricole, d'une superficie de 175 hectares, est désormais exploitée par la Chambre d'agriculture du Morbihan.

PROGRAMMATION À VENIR

Fondation Maeght. De Giacometti à Tàpies, 50 ans de collection

Du 22 juin au 02 novembre 2014 [château, bergerie, écuries]

Avec Alberola, Alechinsky, Arroyo, Bergman, Chillida, Cueco, Degottex, Francis, Franta, Fredrikson, Gäfgen, Giacometti, Godart, Hantaï, Hartung, Le Gac, Lechner, Madden, Marden, Messagier, Meurice, Michaux, Moninot, Monory, Palazuelo, Parant, Pincemin, Rebeyrolle, Recalcati, Riopelle, Rouan, Soulages, Stämpfli, Tal Coat, Tàpies, Ubac, Van Velde, Viallat, Voss

Cette exposition, présentée à l'occasion du **cinquantième anniversaire de la Fondation Maeght** est d'abord un hommage à Aimé et Marguerite Maeght et à leur compagnonnage avec les artistes. L'exposition permet de rassembler ces artistes et de dessiner une histoire de l'art de ces cinquante dernières années, à la charnière des périodes moderne et contemporaine.

C'est l'histoire d'un engagement et de choix, à la fois éclectiques et singuliers. C'est aussi l'occasion de rappeler que Giacometti, Bram Van Velde, Michaux, Hantaï, Chillida, Tàpies et leurs amis, furent, avant de devenir des valeurs refuges d'un marché de l'art en pleine expansion, l'incarnation même de l'engagement absolu. L'occasion d'évoquer ces figures et de leur rendre hommage. De parler d'œuvres à l'échelle de vies. Des œuvres d'artistes plus stratifiés que stratèges, pour reprendre la formule de Deleuze.

La Fondation Maeght, c'est une collection bien sûr, mais c'est aussi un lieu. **L'exposition, à Kerguéhennec, réaffirmera aussi cette dimension : l'importance des lieux de l'art.**

L'architecture de Sert, qui n'a pas pris une ride, est une architecture à l'échelle d'un paysage, dans lequel elle s'intègre magnifiquement, et à l'échelle d'œuvres et de spectateurs. Nul gigantisme, nulle monumentalité ; c'est une architecture modeste, presque domestique. Elle propose une déambulation parmi les œuvres, à l'intérieur, dans des salles à dimension humaine, distribuées autour d'un patio, et à l'extérieur, au gré des jardins en terrasses, des bassins et des fontaines. La lumière naturelle pénètre généreusement dans les salles ; dehors, elle est tamisée par les feuillages des arbres.

L'art, du moins cet art-là, celui collectionné et défendu par Aimé et Marguerite Maeght, celui que nous montrons à Kerguéhennec, est un art à partager avec nos contemporains, dans la ferveur de la découverte et de la rencontre. Initialement conçue à l'usage exclusif des artistes, la Fondation s'est ouverte au public afin de partager et de transmettre ce bien commun – nous savons désormais qu'il s'agit d'un trésor !

Ce sont des valeurs communes aux deux institutions qu'il est important de rappeler en ces temps où l'art n'apparaît bien souvent que comme une marchandise, un produit de luxe ou de divertissement...

INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine de Kerguéhennec

Une propriété du Département du Morbihan
56500 Bignan

kerguehennec@cg56.fr / Tél. 02 97 60 31 84
www.kerguehennec.fr

// HORAIRES D'OUVERTURE

Du 2 mars au 25 mai 2014
du mercredi au dimanche, de 12h à 18h
Le parc de sculptures est accessible tous les jours.

// ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Sur réservation pour les groupes

// ACCÈS

RN 24, sortie Bignan
TGV : gare de Vannes (30 km)
Aéroports : Lorient (60 km), Rennes (110 km), Nantes (140 km)

Le Domaine de Kerguéhennec est une propriété du Département du Morbihan et est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et par la Région Bretagne. Il fait partie du réseau des Centres culturels de rencontre

// CONTACTS PRESSE

Agence Observatoire
www.observatoire.fr
68 rue Pernety, 75014 Paris
Aurélie Cadot : aureliedot@observatoire.fr / Tél. 01 43 54 87 71

Céline Didier : celine.didier@cg56.fr / Tél. 02 97 60 34 05



**Domaine de
Kerguéhennec**
art · architecture · paysage

Domaine de Kerguéhennec
Une propriété du Département du Morbihan
56500 Bignan
Tél. 02 97 60 31 84

Contacts presse :
Agence Observatoire : Aurélie Cadot
aureliecadot@observatoire.fr - tél. 01 43 54 87 71

Domaine de Kerguéhennec : Céline Didier
celine.didier@cg56.fr - tél. 02 97 60 34 05